

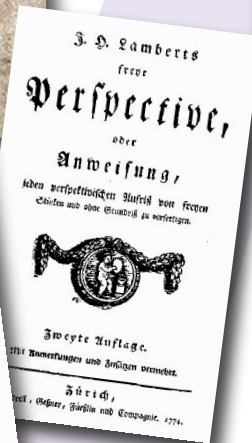
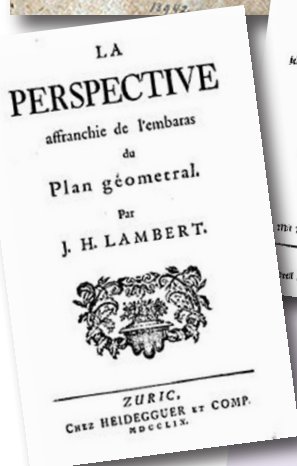
Jean-Henri Lambert (1728-1777), l'astronome polymathe de Berlin (Prusse)



Portrait classique de Lambert, d'après G. Engelman

La polymathie est la connaissance approfondie d'un grand nombre de disciplines, notamment dans le domaine des sciences. Jean-Henri Lambert fait encore partie de ces « esprits universels » qui disparaîtront progressivement à partir de la fin du XVIII^e siècle avec la croissance exponentielle de la spécialisation scientifique. Ce natif de Mulhouse, non content d'être à la fois mathématicien, physicien, astronome et philosophe, travailla aussi sur l'optique, l'hydrométrie, la photométrie, la météorologie, la cosmologie, la chromatologie et la cartographie. Il est l'auteur de près de 200 publications écrites en latin, français et allemand, éditées en Suisse, Allemagne, Pays-Bas, France, et dont un grand nombre fut traduit en anglais, italien et russe. Figure marquante de l'Aufklärung – l'équivalent des Lumières en Allemagne –, il était considéré par Kant comme un des grands penseurs de son temps. Pour-

cepté comme copiste à la chancellerie de la ville, puis comme employé aux forges de Sepois. Les opportunités pour un jeune protestant mulhousien allié aux cantons suisses sont réduites en Alsace, alors sous le joug des très catholiques rois de France. En 1746, à 18 ans, Lambert quitte donc sa petite patrie et trouve une place de secrétaire chez un juriste de Bâle, où il fréquente le monde universitaire.



Trois publications de Lambert écrites en latin, allemand, français



La colonne Lambert à Mulhouse

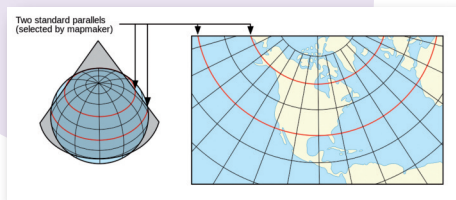
bert, dite « projection de Lambert ». Dans ce système de projection cartographique, les méridiens sont des droites concourantes et les parallèles des arcs de cercle centrés sur le point de convergence des méridiens. Le système a été adopté pour les cartes couvrant l'Europe à des échelles inférieures ou égales au 1/500 000. Au XX^e siècle, certaines de ses projections ont aussi servi à l'établissement de la cartographie de la Lune et de Mars. Victime de la tuberculose et de surmenage, Lambert meurt prématurément en 1777, à l'âge de 49 ans, et est enterré au cimetière huguenot de la ville de Berlin qu'il n'avait plus quittée. Après un parcours exceptionnel et une renommée mondiale, cet autodidacte n'a cessé d'étonner par la diversité de ses recherches et découvertes. Outre des rues – à Mulhouse et à Strasbourg –



Lambert dans son cabinet à Berlin (Smithsonian Institution)

tant, ses débuts furent modestes. Né en 1728 dans une famille huguenote de Mulhouse dont l'arrière-grand-père paternel était originaire de Wallonie, il doit quitter l'école à l'âge de 12 ans pour travailler comme apprenti chez son père tailleur. Grâce à sa belle calligraphie et son esprit curieux, il est rapidement ac-

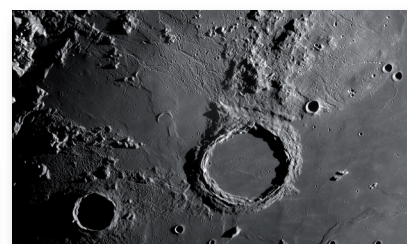
Au bout de deux ans, il est embauché comme précepteur dans la Maison noble de Salis à Coire, dans les Grisons. Avec ses élèves, il fait – pendant plus d'un an – un vaste tour d'Europe, avec des séjours à Göttingen, Utrecht, Amsterdam, La Haye, Leyde, Paris, Marseille, Nice, Turin, Milan. En 1759, on le retrouve à Zurich, à Erlangen, puis à Munich où il devient membre de l'Académie des sciences, dès l'année de sa création. Grâce à ses amis suisses, il est coopté en 1765 à celle de Berlin – francophone sous le roi de Prusse Frédéric II – où il déploie une inlassable activité scientifique, théorique et pratique. Parmi ses découvertes toujours exploitées, on signalera la projection conique conforme de Lam-



Projection conique conforme de Lambert (USGS, Mysid)



Lambertstraße à Mayence



Le cratère lunaire Lambert, dans la Mer des Pluies (Astrosurf)

Sources : publications de J.L. Eichenlaub, R. Jaquel et R. Oberlé

Philippe Edel